

L'IMPOSSIBILITE DE LA PASSION DE MATHO POUR SALAMMBO DANS SALAMMBO DE GUSTAVE FLAUBERT

Dr.Battal OĞUZ*

ÖZET

Flaubert romanlarını iki zıt yöntemle işlemektedir. Bunlardan birisi aşırı lirik ve romantik diğeri ise büyük gayret sarffettiği mutlak gerçekçiliktir. Flaubert edebi kişiliğinde mevcut olan iki esin kaynağını şöyle yorumlamaktadır : « *edebi olarak konuşmak gerekirse, bende iki ayrı kişilik mevcuttur : bunlardan biri haykırış ve lirik üslup, yüksek kartal uçuşu, tüm cümlelerin ahengi ve fikirlerin zirvesi,, ikincisi ise gerçeği elinden geldiği kadar inceden inceye arayan ve kazandır.* » (A. LAGARDE, L.MICHARD, 1985: 456). Bu iki farklı özelliği Flaubert’de görmek mümkündür. **Madame Bovary** adlı eserinde realizmin tüm inceliklerini birleştiren yazar bu antik hikayede çok büyük bir dokümantasyon gerçekleştirmiştir. İnsan tutkusunu ve gücünü çağrıştırmakta olan **Salammbo** aynı zamanda geçmişteki tarihlerdeki ölçüsüzlüğün boyutunu vurgulamaktadır. Haykırış ve coşkulu anlatımdan dolayıdır ki, **Salammbo** adlı roman yazarın birinci edebi kişiliğine denk düşmektedir. Bu incelemenin ana teması, ücretli askerlerin komutanı olan Mathô’nun Tanit tanrıçasının bayan din görevlisi, kartaca generali Hamilcarın kızı Salammbo’ya karşı olan tutkusunun başarısızlığa uğramışlığının konusunu ele almaktadır. Paralı askerler komutanının Mathô’nun istek ve şiddetle Salammbo ya sahip olma duygusu yatmaktadır. Salammbo’ya ulaşmak için Mathô kutsal eşya sayılan tılsımı ele geçirme gerekliliğine inanır. Anacak Salammbo’nun Mathô yala birlikte olmasının sosyal seviye bakımından, dinsel bakımından ve Büyük Kartaca Kralı Hamilcar’ın kızı olması bakımından yasak olduğu görülmektedir. .
Anahtar kelimeler :Mathô – Salammbo - Tutku- İmkansızlık – Ölüm

ABSTRACT

Flaubert develops his novels with two opposite inspirations that encounter each other. One of these inspirations is lyric romantic temptation and the other is all the characters of realism. Flaubert explains his two different inspiration sources in this way:” *In myself, in literary meaning, there are two different good men: one of these men is talkative, enthusiastic and has the capability of understanding every detail of sentences and takes them to peak of thinking, the other one is a man of pure realism who researches the slightest details and writes about them.*” (A. LAGARDE, L.MICHARD, 1985: 456) These two sources of inspirations exist in Flaubert. In his novel “**Madame Bovary**” he used all the delicacies of realism just as he did the same in his novel “**Salammbo**“. He prepared a huge documentation for this antique novel. The novel “**Salammbo**” covers all the lyric romantic features. The novel tells us the story of Mathô, general of mercenary soldiers, who is desperately in love with the Goddess of Tanit Salammbo, the daughter of Hamilcar from Kartaca. Salammbo is the daughter of rich and powerful General of Kartaca and also she is the Goddess of Tanita. On the other side there is Mathô, only a mercenary soldier. Because of the class discrimination the relationship between Mathô and Salammbo is forbidden. At the end of the story the two characters can not be saved from the clutches of death and never come together.

Keys words :Mathô – Salammbo - Passion – Impossibility – Death

Introduction

« *Je vais écrire un roman dont l'action se passera trois siècles avant Jésus-Christ, car j'éprouve le besoin de sortir du monde moderne, où ma plume s'est trop trempée et qui d'ailleurs me fatigue autant à reproduire qu'il me dégoûte à voir.* » (Aurégan, 1991:48)

Avant de commencer à rédiger Salammbo, Gustave Flaubert a l'intention de donner libre cours à son imagination car il est épuisé par la longue étude et le réquisitoire de son roman intitulé **Madame Bovary** (1857). Ce roman fait l'objet d'un procès pour cause d'immoralité publique et religieuse dont il sortira acquitté et deviendra célèbre. (Dumesnil, 1951:687)

* Adnan Menderes Üniversitesi Turizm İşletmeciliği ve Otelcilik Yüksekokulu/ Kuşadası

L'amour est une toile de fond des romans classiques. Chaque auteur raconte son inspiratrice inaccessible et idéalisée. Elle est souvent mariée et souvent fort religieuse. Nous pouvons voir ces caractéristiques chez Madame de Mortsau dans **Le Lys de la Vallée** (1835) de Balzac, chez Madame de Renal dans **Le Rouge et Le Noir** (1830) de Stendhal, Chez Madame Arnoux dans **L'Éducation Sentimentale** (1869) de Gustave Flaubert. (Baudelaire, 1992 ; 261) De nombreux écrivains comme Gautier, Victor Hugo et Michelet notamment, témoignèrent à Gustave Flaubert leur admiration concernant **Salammbô**. Dans cette présente recherche nous allons étudier les causes de l'impossibilité de la passion de Mathô pour Salammbô. Tout d'abord, nous allons donner un aperçu historique de Carthage où se passe l'histoire. Ensuite nous nous acharnerons à la portée du voile, l'histoire sous la tente, l'évasion, la destruction et la passion interdite de Salammbô.

Flaubert espère retrouver avec son roman **Salammbô** l'Orient fabuleux qui n'a cessé de nourrir ses rêves et ses récits de jeunesse. Ce qui fascine le romancier dans l'histoire de l'antiquité; c'est ce qu'il appelle son "vuide" ce qui signifie la mort et le silence d'un passé clos sur lui-même. Cette cité méditerranéenne nommée Carthage où se passe l'histoire du roman, est fondée en 814 avant Jésus-Christ par Elisa, la princesse de Tyr rebaptisée Dido qui est errante selon les sources classiques. (Aurégan, 1991: 48)

Carthage devient une puissance maritime du bassin méditerranéen. Pendant ce temps, une autre cité méditerranéenne; Rome devient aussi une puissance considérable dans ce même bassin. Ce dernier déclare la guerre contre Carthage et en est le vainqueur Rome anéanti la cité de Carthage, défendue par les mercenaires en 146 avant Jésus-Christ. Malgré les grands affrontements et les destructions dans le passé, Carthage est aujourd'hui une belle ville arabe, plus précisément Tunis, avec des restes de la cité antique disséminés un peu partout dans cette ville.

Flaubert met en scène dans le roman de **Salammbô** la terreur provoquée par la puissance de la séduction féminine. Il montre pas à pas comment un homme, au prix de sa passion, est entraîné à la déception, à la destruction et à l'anéantissement. Afin de rendre son amour possible, Mathô cherche à s'approprier la puissance divine, à revêtir le dieu et à capter son pouvoir. Contrairement à l'idée que se fait Mathô, le voile sacré ne porte pas bonheur ni à lui et ni même à Salammbô. Ces deux personnages sont les principaux héros du roman. Mathô est un mercenaire libyen. Salammbô est la prêtresse du temple de Tanit et la fille du chef de l'armée carthaginoise

Flaubert a voulu mettre en évidence à partir de son savoir la résurrection d'un monde disparu et antique, rempli de vices, de crimes et de passions mystiques. En choisissant le nom de son héroïne nommée **Salammbô**, Flaubert suggère également la portée mythologique du roman. Les noms Mathô et Salammbô engendrent déjà un lien secret par leur sonorité et leur orthographe. A travers ceux-ci l'auteur raconte le jeu de l'impossible union du principe masculin et du principe féminin.

Cette histoire antique est racontée par Flaubert avec la minutie du mouvement réaliste. Tout au long de cette histoire les scènes sentimentales, les scènes de massacres et de tortures sont développées, c'est la raison pour laquelle le lecteur peut sentir en même temps la passion douce de Mathô pour Salammbô et la monstruosité de la guerre. C'est dans cette atmosphère que nous allons essayer de rédiger les causes et les conséquences de cette aventure amoureuse entre le soldat libyen et la belle fille du chef de Carthage Hamilcar Barca.

Salammbô est très belle. Elle a une certaine popularité à Carthage. Les habitants de la cité ne sont pas habitués à la voir quotidiennement. Avec sa première apparition sur la terrasse, Salammbô illumine de sa beauté tout le festin qu'Hamilcar avait organisé en l'honneur des mercenaires

« Le palais s'éclaira d'un seul coup à sa plus haute terrasse, la porte du milieu s'ouvrit, et une femme, la fille d'Hamilcar elle-même, couverte de vêtements noirs, apparut sur le seuil. Elle descendit le premier qui longeait obliquement le premier étage, puis le second, le troisième, et elle s'arrêta sur la dernière terrasse, au haut de l'escalier des galères. Immobile et la tête basse, elle

regardait les soldats. Sa chevelure, parsemée d'un sable violet, et rassemblée en aspect de tour d'après la mode des vierges chananéennes. Ce style la rendait plus grande. Des nattes de perles attachées à ses tempes tombaient jusqu'aux coins de sa bouche, rose comme une grenade entrouverte. Sur sa poitrine un assemblage de pierres lumineuses brillaient, imitant par leur alliance les écailles d'une murène. Les diamants couvraient ses deux bras et sortaient nus de son habit sans manches, parsemés de fleurs rouges sur un fond tout noir. » (Flaubert, 1970 : 56)

La beauté et le charme de Salammbô attire Mathô. Comme dit Montaigne: “ *Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition.*” (Montaigne, 1968: 25) Elle porte toutes les qualités féminines. Le regard lumineux, la beauté splendide, la longue taille de Salammbô ont déjà envahi toute l'âme de Mathô. Coup de foudre, immédiat, celui-ci est frappé par la beauté angélique de cette dernière, secoué. A partir de ce moment-là, elle devient omniprésente dans la mémoire du mercenaire. Quelles que soient les conséquences, le seul désir de Mathô est de parvenir jusqu'à elle:

“Il rêvait dans le plaisir de beauté, comme les délices d'une vengeance qui le transportait d'orgueil. C'était un besoin de la revoir, âcre, furieux, permanent. Il pensait même à s'offrir comme parlementaire, espérant qu'une fois dans Carthage il parviendrait jusqu'à elle. » (Flaubert, 1970 : 169)

Mathô ne peut plus raisonner comme autrefois. Il est ébloui par la beauté de la prêtresse, ses désirs ne connaissent pas de limite. Bien entendu, une fois que le désir, l'envie survient, l'être humain ne connaît pas d'obstacle. Le but, l'idéal de Mathô commence à prendre forme. Le parcours a pour destination la rencontre ultime avec Salammbô.

La Possession Du Zaïmph

Afin de rendre sa passion possible, Mathô commence à chercher des issues, des solutions, des formules... Sans perdre espoir, il travaille jour et nuit sur des plans. Finalement, il se focalise sur la puissance divine de Carthage. Il aura l'occasion de réaliser ses rêves d'amour pour Salammbô grâce au pouvoir magique de l'objet sacré.

Au cours du roman, Flaubert montre, la divinité, l'importance et la puissance d'un objet : un voile que les Carthaginois appellent “ Zaïmph”. Nous employerons au cours de cette recherche tantôt zaïmph, tantôt voile et tantôt talisman. Que ce soit les simples habitants ou les personnalités et les dirigeants importants de cette cité méditerranéenne, tous croyaient à la puissance protectrice de ce voile. La possession de ce dernier rendrait la ville puissante, Ce Zaïmph mystérieux appartenait à la déesse du temple de Tanit:

« Voile mystérieux, tombé du ciel, recouvrant la déesse dans le sanctuaire de Tanit, le zaïmph est divin lui-même, car il fait partie de la déesse. Sa seule vue est un crime, son contact fait mourir. » (Flaubert, 1970: 113)

Ce voile devient un objet auquel les Carthaginois attribuent un pouvoir magique et surnaturel. Il apparaît également dans **L'Éducation Sentimentale** (1869) sous la forme du châle et de la voilette de Mme Marie Arnoux. Selon la définition, un voile est un morceau d'étoffe destiné à cacher le bas visage et ne laisse apparaître que les yeux selon la tradition musulmane. Ce morceau d'étoffe sert par ailleurs à cacher une ouverture ou bien couvrir des statues, des monuments. (Robert, 1967 : 1917)

Les vertus magiques du zaïmph ont une grande importance pour les chefs, les religieux, le peuple de Carthage... Il est protégé à tel point que :

« Sa seule vue était un crime, il était de la nature des Dieux et son contact faisait mourir. » (Flaubert, 1970 : 113)

Pour cette raison, Mathô mûrit l'idée de voler le talisman. C'est la seule issue pour Mathô de s'approcher de Salammbô. Malgré les gros risques, il réussit à s'introduire furtivement dans le temple de Tanit où ce talisman est très bien protégé et parvient à s'emparer du zaïmph de la déesse lunaire Tanit dont dépend le destin de Carthage. Avec cet objet sacré, il sera, croit-il, protégé des troupes de Hamilcar et pourra obtenir l'amour de la prêtresse Salammbô:

« Quand il fut dehors, il retira de son cou le grand Zaïmph et l'éleva sur sa tête le plus haut possible. L'étoffe, soutenue par le vent de la mer, resplendissait au soleil avec ses couleurs, ses pierreries et la figure de ses dieux. Mâtho, le portant ainsi, traversa toute la plaine jusqu'aux tentes des soldats, et le peuple, sur les murs, regardait s'en aller la fortune de Carthage. » (Flaubert, 1970 : 155)

Grâce à l'effet de surprise au moment où le zaïmph est dérobé, les gardes du temple Tanit le voient disparaître sans rien dire et sans rien faire. Mathô réussit à atteindre sa tente avec le voile et avec une partie de l'âme de sa bien-aimée à atteindre sa tente. Il est fier de sa réussite et de son courage.

Sous la tente

Mathô espérait trouver enfin la tranquillité. Le voile précieux dont le destin de Mathô dépendait était conservé dans un endroit rassurant de sa tente. A Carthage, les chefs, les religieux et les habitants cherchaient des solutions pour sauver l'honneur quel que soit le danger. Ils se décident à récupérer le sacré "zaïmph". Après des jours et des heures de discussions et de travail, le grand prêtre du temple ; Schahabarim ordonne à Salammbô d'aller récupérer le zaïmph. Celle-ci parvient à pénétrer dans le camp des mercenaires et à entrer sous la tente du commandant Mathô où est soigneusement préservé l'objet sacré.

A la suite d'une journée fatigante sur les champs de bataille; Mathô va se reposer sous sa tente. Dès son entrée, il n'en croit pas ses yeux! La femme de son désir, la femme absolue, son fétiche, son idole se trouve en face de lui. Il perd la possession de son esprit, sa mémoire et sa volonté. Après un moment de silence une longue conversation commence. Il semblait enfin être heureux. Il était prêt à tout sacrifier afin qu'elle puisse devenir son épouse, sa femme, la mère de ses enfants:

“Pour t'obéir, je descendrais par la caverne d'Hadrumète dans le royaume des Ombres... Pardonne ! C'étaient comme des montagnes qui pesaient sur mes jours ; Et pourtant quelque chose m'entraînait ! Je tâchais de venir jusqu'à toi ! Sans les Dieux, est-ce que j'aurais osé ? ... Partons ! Il faut me suivre ! Ou, si tu ne veux pas, je vais rester. Qu'importe... Noie mon âme dans le souffle de ton haleine ! Que mes lèvres s'écrasent à baiser tes mains ! « (Flaubert, 1970 : 150-151)

Salammbô et Mathô, les deux aventuriers, se perdent pendant des heures et des heures dans leur conscience. Une force incomparable pousse les deux jeunes gens dans les bras de la passion. C'est dans cette ambiance que Salammbô, finalement, s'abandonne sous les baisers du grand guerrier Mathô:

« Salammbô était envahie par une mollesse où elle perdait toute conscience d'elle-même. Quelque chose à la fois d'intime et de supérieur, un ordre des Dieux la força à s'y abandonner ; des nuages la soulevaient, et, en défaillant, elle se renversa sur le lit dans les poils du lion. » (Flaubert, 1970 : 315)

La passion du chef des mercenaires pour la prêtresse ne connut pas de limite. Aucun obstacle, aucun empêchement, aucune opposition ne pourraient résister maintenant. Il est capable de briser, de bouleverser et de franchir tous les obstacles pour qu'elle puisse devenir sa maîtresse:

« Mais je voulais abattre ses murailles afin de parvenir jusqu'à toi, pour te posséder ! D'ailleurs, en attendant, je me vengeais ! A présent, j'écrase les hommes comme des coquilles, et je

me jette sur les phalanges, j'écarte les sarisses avec mes mains, j'arrête les étalons par les naseaux ; une catapulte ne me tuerait pas !Oh ! Si tu savais, au milieu de la guerre, comme je pensais à toi ! » (Flaubert, 1970 : 313)

L'évasion

Mathô, joyeux et orgueilleux de se trouver à côté de la femme de ses rêves, en profite pleinement. Il se croit le roi du monde. Avec jouissance, il quitte la tente pour aller donner des directives et ordonner à ses troupes de détruire pour toujours l'armée carthaginoise. Il ne voulait plus entendre les mots : guerre, sang et mort. Mais il y avait un conflit entre la réalité et le rêve. Les choses n'allaient pas dans le bon ordre.

Après avoir contrôlé les champs de bataille, il retourne joyeux et heureux sous la tente. Il est surpris de ce qu'il voit. Il est totalement déçu, écroulé, comme s'il avait perdu la bataille, de ne pas y revoir Salammbô. Il arrache furieusement les objets pour les jeter çà et là! Où a-t-elle disparu avec le zaimph:

« Elle jeta le zaimph autour de sa taille, ramassa vivement ses voiles, son manteau, son écharpe.-« j'y cours ! » S'écria-t-elle ; et s'échappant, Salammbô disparut » (Flaubert, 1970 : 321)

L'évasion inattendue, imprévue de Salammbô toucha profondément Mathô. Le coup est si douloureux et si touchant qu'il est anéanti, détruit et devenu malheureux angoissé. Comme les interdictions et les obstacles fouettent les désirs, Mathô, cette fois, espère parvenir à Salammbô en détruisant l'armée carthaginoise au prix de l'amour:

« Mais si j'allais chez elle ? Je n'ai plus peur de sa beauté. Que pourrait-elle faire contre moi ? Me voilà plus qu'un homme, maintenant. Je traverserais les flammes, je marcherais dans la mer ! Un élan m'emporte ! Salammbô ! Salammbô ! Je suis ton maître ! » (Flaubert, 1970 : 145)

Mathô est en colère comme un raz de marée, comme un séisme qui détruit tout, comme un incendie qui ravage une forêt entière. Salammbô le pousse, elle l'entraîne au bras de l'angoisse et du stress.

La destruction

La guerre devient pour Flaubert et comme pour Mathô un moyen de nier la laideur et l'absurdité du réel. Selon Flaubert la destruction est un moyen de nier la réalité. L'amour inaccessible de Mathô pour Salammbô aboutit à une chute dans le néant. Il n'a plus rien à perdre, il a déjà perdu sa bien-aimée, son amour, la femme de ses rêves. C'est seulement pour elle que Mathô veut conquérir Carthage. La seule issue de Mathô est la guerre contre Carthage. Les deux armées s'y préparent. La guerre entre les mercenaires et l'armée carthaginoise est impitoyable. Le combat entre les deux troupes fait rage. Le champ de bataille se transforme en un espace mortel où il n'y a que la mort et le sang:

« On ne voyait plus, sur la plaine qu'une sorte de fourmillement tout noir, depuis le golfe bleuâtre jusqu'à la langue toute blanche. Et le lac où du sang avait coulé, s'étalait plus loin comme une grande mare pourpre. » (Flaubert, 1970 : 301)

Après des jours et des nuits de combat, l'armée carthaginoise réussit à détruire, même anéantir les troupes des mercenaires. Ces derniers sont pourchassés et torturés par les premiers:

« Les mercenaires furent chassés, repoussés, traqués comme des bêtes féroces. Dès qu'ils entraient dans un bois les arbres s'enflammaient autour d'eux. Quand ils buvaient à une source elle était empoisonnée. On murait les cavernes où ils se cachaient pour dormir. Ils se traînaient ainsi pendant trois mois le long de la côte orientale. Ils cherchaient une place de refuge n'importe laquelle » (Flaubert, 1970 : 347)

La défaite consommée, le commandant des mercenaires, Mathô, tombe aux mains de l'armée carthaginoise. Il est conduit au centre de la ville pour être y condamné au supplice le plus horrible:

« Au sommet de l'Acropole, la porte du cachot taillé dans le roc au pied du temple venait de s'ouvrir et dans ce trou noir, un homme sur le seuil était debout. (...) De la base au sommet les murs en vibraient et les deux parois de la rue semblaient à Mathô venir contre lui et l'enlever du sol. Comme deux bras immenses qui l'étouffaient dans l'air. » (Flaubert, 1970 : 364-365)

La passion interdite

Salammbô est interdite à Mathô par la religion, par la distance sociale et par les ambitions politiques de son père. Cet amour est interdit par le prêtre eunuque Schahabarim du temple de Tanit. Le désir de Salammbô lui semble un sacrilège. Il est l'emblème de l'opposition. Car les biens d'ici-bas sont interdits aux religieux chrétiens, il veut aussi qu'ils soient interdits pour Salammbô:

« Il la repoussa d'un geste véhément et plein d'orgueil. Jamais ! Ne sais-tu pas qu'en meurt ? Les Baals hermaphrodites ne se dévoilent que pour nous seuls, hommes par l'esprit, femme par la faiblesse. Ton désir est un sacrilège ; satisfait-toi avec la science que tu possède. » (Flaubert, 1970 : 106-107)

Salammbô et Mathô ne font pas partie du même rang social. Elle est la fille du grand chef de Carthage. Tandis que Mathô est un simple mercenaire. Elle appartient à la haute société de Carthage, elle est la prêtresse du temple de Tanit, déesse lunaire de la féminité:

« La fête se déroule dans le jardin du temple d'Hamilcar, chef des armées carthaginoises. Salammbô est sa fille et la prêtresse du temple. Elle est aussitôt reconnue par Spendius comme étant la fille d'Hamilcar. Elle est accompagnée de prêtres engagés comme elle au culte de Tanit, déesse lunaire de la féminité. La beauté de Salammbô éclaire toute la surface du festin » (Flaubert, 1970 : 55)

Salammbô est soumise à son père. Son destin dépend de lui. Il la réserve pour des alliances pouvant servir à sa politique. A la suite de la victoire de l'armée de Carthage contre les troupes des mercenaires Salammbô est offerte à Narr'Havas par son père:

-« En récompense des services que tu m'as rendus, Narr'Havas, je te donne ma fille. » Il ajouta : « Sois mon fils et défend ton père ! » (Flaubert, 1970 : 350)

Emile Zola, le grand maître du mouvement naturaliste fait ressembler la femme à la mer, à la guerre et aux grandes montagnes. Dans différents moments de la vie, certaines femmes rendent la vie heureuse, mais dans d'autres, elles la rendent insupportable. Donc, certaines séduisent et d'autres détruisent. Dans son roman **Nana** (1880) Emile Zola (1840-1902) raconte le danger féminin. Nana détruit le conte Muffat. Il perd son titre, sa famille, son honneur...

Conclusion

Le personnage de Mathô a pour fonction de signifier le rapport que la notion du sacrilège entretient avec le désir de l'impossible dans le texte flaubertien. Le sacrilège pour le héros est la condition de l'accès à l'objet de son désir, la femme interdite et unique. C'est l'obstacle même, infranchissable, qui exaspère le désir. La passion se meurt en haine, en volonté d'anéantir celle qui demeure hors d'atteinte. Il n'en reste pas moins que l'enchantement fatal de cet amour est pour Mathô une initiation à la mort. Le roman intitulé **Salammbô** confirme le rapport fondamental entre Orient et sadisme dans l'imaginaire flaubertien.

Les liens entre les des deux personnages confèrent au roman sa portée tragique. Leur rapprochement est tout aussi nécessaire qu'impossible. Dès le début, un geste rituel les unit. A partir

de là, le destin s'accomplit jusqu'à cette scène finale dans laquelle, le cœur de Mâtho cesse de battre à l'instant même où le soleil disparaît dans la mer. Salammbô meurt avec en main une autre coupe, symbole de son mariage avec Narr'Havas. Salammbô retombe, la tête en arrière. Elle n'appartiendra à personne ici-bas. Espérons que comme tous les amants qui n'ont pas eu la chance de d'être ensemble ici-bas se retrouveront dans l'au-delà.

Le zaïmph est le troisième personnage de ce drame. Sans un mot, il a parfaitement joué son rôle qu'il soit entre les mains de Mathô ou celles de Salammbô. Il a montré sa redoutable efficacité et entretenu son mystère des mille et une nuit. Qu'est-il devenu ? Quelle sera l'histoire de celui qui détiendra à nouveau le voile magique de la Déesse de Tanit ?

Bibliographie

- Auregan Pierre, (1991). Flaubert, Editions Nathan, Paris.
Baudelaire Charles, (1992). Les Fleurs du mal, Hachette, Evreux.
Flaubert Gustave, (1970). Salammbô, Editions Gallimard, Paris.
Lagarde & Michard, (1985). XIXe siècle. Bordas, Paris.
Montaigne Michel, (1968). Essais, tome:3, Gallimard, Paris.
Robert Paul, (1967). Le Petit Robert, Société du Nouveau Littré, Paris.
Thibaudet, R. Dumesnil, (1952). Oeuvres II, Flaubert, Editions Gallimard, Ligugé, Lagny.
Ozanam, Anne-Marie, (1989). Gustave Flaubert, Editions Nathan, Ligugé, Poitiers.
Rincé, Dominique, (1990). Gustave Flaubert, Editions Nathan, Baume-les-Dames.